

Hugo Harari-Kermadec – *Le classement de Shanghai. L'université marchandisée*

David Descamps

Émulations – Revue de sciences sociales
2021, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/descamps>

Pour citer cet article

David Descamps, « Hugo Harari-Kermadec – *Le classement de Shanghai. L'université marchandisée* », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 7 janvier 2021.
DOI : 10.14428/emulations.cr.092

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Hugo Harari-Kermadec – *Le classement de Shanghai. L’université marchandisée*

David Descamps¹

Recensé : Harari-Kermadec H., *Le classement de Shanghai. L’université marchandisée*, collection L’économie encastrée, Lormont, Le Bord de l’eau, 2019, 168 p.

La sortie de ce nouvel ouvrage d’Hugo Harari-Kermadec² est manifestement tombée à point nommé. Publié alors même que les rapports préparatoires au projet de Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche (LPPR) promouvaient, entre autres choses, le traitement inégalitaire des laboratoires selon leur performance (Villani, Petit, Retailleau, 2019 : 27-30) et le développement de la flexibilité du travail dans les métiers de la recherche (Berta, Mauguin, Tunon de Lara, 2019 : 8, 42-43, 46-48), cet ouvrage propose en effet une analyse du processus de marchandisation qui affecte le système universitaire français. Bien que la critique de ce processus relève du lieu commun, *Le classement de Shanghai. L’université marchandisée* constitue de fait un ouvrage fécond pour qui s’intéresse aux transformations que connaissent les établissements d’enseignement supérieur et de recherche³. Issu d’une Habilitation à Diriger les Recherches (Harari-Kermadec, 2016), le propos du livre ne se contente pas de faire valoir que l’université est confrontée, avec le développement du néolibéralisme, à une extension de la marchandisation dont le symptôme le plus évident réside dans l’augmentation des frais d’inscription pour les étudiants. Il cherche bien davantage à dévoiler les mécanismes sous-jacents qui conduisent à de telles transformations.

Pour mener son analyse, l’auteur commence par rompre avec le sens premier du terme « marchandisation ». En effet, pour lui, ce concept ne renvoie pas d’abord à la privatisation du financement d’une activité économique, mais bien à la fabrication sociale de la marchandise, laquelle, une fois constituée, peut faire l’objet d’une expression quantitative sous forme de prix. Dès lors, *Le classement de Shanghai* est bien

¹ Université de Lille, Clersé (France).

² Hugo Harari-Kermadec, dont les travaux actuels sont centrés sur l’université, a été co-auteur en 2015 de *Arrêtons les frais !*, un essai critique qui défendait la gratuité de l’enseignement supérieur.

³ Cet ouvrage ne porte d’ailleurs pas véritablement sur le classement de Shanghai en lui-même. Pour l’auteur, même si ce classement participe à la mise en concurrence des établissements universitaires, il est surtout un symbole du développement de la concurrence globale à laquelle ils sont confrontés et de la quantification qui en constitue un des ressorts principaux.

moins centré sur les transformations des modalités de l'échange des services universitaires qu'il ne consiste à révéler un processus qui, passant par l'abstraction et la quantification du travail universitaire, confère à ce dernier une valeur économique susceptible ensuite d'être traduite en valeur d'échange sur un marché. À partir de la recension d'éléments multiples (propos de ministres, législation, modalités de fonctionnement de l'université dans les pays anglo-saxons, etc.), l'auteur s'appuie alors sur les concepts propres à la tradition marxiste (Marx, 1872 ; Harribey, 2013) pour montrer que les principes au cœur du fonctionnement du marché tendent à s'imposer comme modalité de validation des activités universitaires et pour défendre que la « mise en nombre » (p. 11) de ces activités est au fondement de leur marchandisation. Permettant de redéfinir la diversité du « travail concret » en un « travail abstrait », cette « mise en nombre » rendrait en effet commensurables des activités très distinctes les unes des autres dans leur contenu et leur nature et les conduirait ainsi à devenir échangeables sur un *marché*.

Dans ce cadre, la première partie de l'ouvrage est consacrée à la recherche et à l'examen des phénomènes qui participent de la quantification des activités universitaires. L'auteur y fait successivement valoir que cette quantification repose sur l'existence de multiples classements dont les établissements du supérieur font l'objet, sur la « gouvernance par l'évaluation quantitative » que le « nouveau management public » tend à développer (p. 32), mais aussi sur les frais d'inscription qui, « [e]n plus d'être un prix [...] sont une quantification en termes monétaires de l'enseignement supérieur » (p. 49).

La deuxième partie de l'ouvrage vise ensuite à montrer pourquoi et comment cette mise en nombre contribue à la transformation des activités universitaires. Si tel est le cas, explique l'auteur, c'est tout d'abord parce que la « forme objective » (p. 61) du nombre constitue une source d'autorité pour les politiques et les équipes de direction des universités. La simplification du réel offerte par le nombre favoriserait en effet l'affaiblissement de la contestation dans la mesure où « celui qui énonce ce nombre ne semble [...] qu'énoncer des faits » (p. 62). Cependant, le caractère « actif » de la quantification ne pourrait être réduite à ses effets de légitimation. D'une part, H. Harari-Kermadec rappelle que la quantification exerce des effets matériels puisqu'elle est au cœur de la distribution des ressources au sein des universités. D'autre part, il souligne qu'elle a également des effets performatifs puisqu'en valorisant ce qui est mesuré, elle favorise la réalisation des activités qui le sont, défavorise la réalisation des autres et conduit donc nécessairement à une redéfinition/transformation des activités universitaires. Ainsi, « [d]e même que les concours des Miss contribuent à produire une norme de féminité, à la fois stéréotypée et hors de portée », les classements des universités véhiculeraient une « idéologie concurrentielle » poussant les établissements à une « révolution permanente » dont l'objectif serait d'accéder à « un idéal d'université inatteignable pour l'essentiel des établissements » (p. 82-83).

Enfin, dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, l'auteur cherche à voir comment la quantification affecte les objectifs de l'université. Il y défend tout d'abord

que l'université, historiquement dominée par le « fétichisme de la raison », voit s'imposer à elle le « fétichisme de la marchandise [...] par un double mouvement de désenchantement (de la raison) et de ré-enchantement (de la marchandise) » (p. 105). Aussi, même s'il reconnaît que « les valeurs académiques associées au fétichisme de la raison ne disparaissent pas » (p. 119), H. Harari-Kermadec considère que le processus de marchandisation de l'université contribue à les rétrograder « au rang de simples propriétés ou qualités plus ou moins désirables [...] mais non suffisantes en elles-mêmes » (p. 119). L'auteur explique en effet que, « [d]e même que la valeur d'usage est nécessaire pour qu'une marchandise puisse obtenir une valeur d'échange, la valeur académique ne disparaît pas avec la mesure. Mais, dans les deux cas, l'autonomie de la production (de valeur d'usage, de valeur académique) est perdue au profit d'une médiation (par l'échange, par la quantification) » (p. 119). Bref, c'est bien *in fine* la subordination des activités académiques à une logique utilitariste de satisfaction des besoins de potentiels acquéreurs qui s'imposerait.

De notre point de vue, le livre d'H. Harari-Kermadec apparaît particulièrement intéressant en ce qu'il permet d'objectiver les logiques fondamentales qui conduisent à l'assujettissement croissant des activités universitaires aux principes d'une régulation quasi-marchande. Par extrapolation, ce livre offre par ailleurs des clefs pour comprendre comment des secteurs d'activité *a priori* soustraits à l'emprise du capital en viennent tout de même à se soumettre à sa logique. Cela étant dit, même si le fil poursuivi par l'auteur nous est apparu très clair, la construction de l'argumentation pourra peut-être, à certains moments, gêner le lecteur. L'analyse menée est en effet fragilisée parfois par un contenu empirique insuffisamment développé, par le recours à des faits trop peu nombreux pour attester du caractère général des phénomènes décrits, ou encore par quelques répétitions argumentatives qui nuisent à la fluidité du propos. Nous avons en outre trouvé regrettable que la question d'une possible « contre-quantification », évoquée dans le chapitre conclusif de l'ouvrage, n'ait pas fait l'objet d'un développement plus conséquent. Si H. Harari-Kermadec y indique qu'« un indicateur d'équité de l'enseignement supérieur permettrait de mettre en lumière les effets polarisants des évolutions néolibérales et de les mettre en débat » (p. 144) et s'il prône l'usage « d'une mesure des inégalités dans la répartition des moyens » construite sur le modèle de l'indice de Gini (p. 145), il aurait été appréciable qu'il intègre à son ouvrage les résultats des Analyses Factorielles Multiples (AFM) portant sur les caractéristiques des établissements universitaires français qu'il a lui-même présentés en décembre 2019 à l'université du Mans (Harari-Kermadec, 2019). De la sorte, l'auteur aurait certainement pu donner corps à cette « contre-quantification » en montrant par exemple que le classement de Shanghai constitue un instrument d'objectivation très perfectible des « performances » des universités, ou encore que les politiques publiques visant à donner le primat à « l'excellence » semblent surtout de nature à favoriser les établissements des grandes villes et non ceux qui, avec la massification de l'accès au supérieur, sont devenus les « universités des classes populaires » (p. 14).

En somme, en s'appuyant sur l'instrument statistique, l'auteur aurait pu révéler comment une politique de recherche destinée d'abord et avant tout aux « premiers de cordée » promet surtout de favoriser les laboratoires et les chercheurs des établissements universitaires accueillant le public socio-scolairement le mieux doté et aurait donc pu faire valoir combien, au fond, cet instrument et la quantification qui en est au fondement peuvent aussi servir d'appui à la critique de la dynamique de marchandisation néolibérale qui frappe l'université.

Bibliographie

BERTA P., MAUGUIN P., TUNON DE LARA M. (2019), « Groupe de travail 2. Attractivité des emplois et des carrières scientifiques », *Rapport pour la Loi de programmation pluriannuelle de la recherche*. En ligne, consulté le 6 février 2020. URL: https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/loi_programmation_pluriannuelle/46/4/RAPPORT_FINAL_GT_2_Attractivite_des_emplois_et_des_carrieres_1178464.pdf

COLLECTIF ACIDES (Approches Critiques et Interdisciplinaires des Dynamiques de l'Enseignement Supérieur), CHAUVEL S., CLEMENT P., FLACHER D., HARARI-KERMADEC H., ISSEHNANE S., MOULIN L., PALHETA U. (2015), *Arrêtons les frais! pour un enseignement supérieur gratuit et émancipateur*, Paris, Raisons d'Agir.

HARARI-KERMADEC H. (2016), *Frais d'inscription et quantification néolibérale de l'université*, HDR, université de Lille 1, soutenue publiquement le 17 juin 2016. En ligne, consulté le 6 février 2020. URL: <https://ori-nuxeo.univ-lille1.fr/nuxeo/site/esupversions/ff83979a-e7c7-4bde-9ee7-87a6d0a498f1>

HARARI-KERMADEC H. (2019), « Polarisation du supérieur et groupes de pression », *Journées: Quel avenir pour les universités françaises ? Entre différenciation orientée, résilience et solutions alternatives*, Université du Mans, 13 décembre. En ligne, consulté le 6 février 2020. URL: <https://acides.hypotheses.org/2359>

HARRIBEY J.-M. (2013), *La richesse, la valeur et l'inestimable : Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Uzès, Liens qui libèrent.

MARX K. (1872), *Le capital*, Paris, M. Lachâtre.